

La diversité genevoise expliquée par quatre portraits de candidats

ÉLECTION DE LA CONSTITUANTE

19 OCTOBRE



L'élection attire au-delà des cercles habituels.

MARC BRETON

Largement ouverte sur la société civile, l'élection à la Constituante du 19 octobre a drainé sur ses listes

des centaines de personnes qui n'auraient jamais pensé se présenter à une élection traditionnelle. Craignant d'être débordés par des listes de la société civile, les partis se sont eux-mêmes ouverts à des non-membres. Du coup, dans l'absolu et même si c'est très improbable, on peut même imaginer se retrouver le 19 avec une majorité d'élus hors partis! Mais qui

sont ces candidats d'un nouveau genre? Parmi les 527 personnes en lice, nous en avons sélectionné quatre dont le parcours illustre l'incroyable diversité genevoise.

www.tdg.ch Consultez notre dossier: «La Gazette de la Constituante» et le blog du même nom.

Le credo de l'ex-sans-papiers

Rien ne prédisposait Rodrigo Diaz Pino à tenter un jour de participer à la réécriture de la Constitution genevoise. C'est en effet par la petite porte et clandestinement que ce Péruvien de 39 ans est arrivé à Genève en 1989.

«J'étudiais la médecine en Russie à cette époque, raconte-t-il. On nous a demandé de rentrer au pays. Mais la situation était si calamiteuse au Pérou que j'ai préféré opter pour une autre destination.»

Et c'est ainsi que Rodrigo débarque à Genève. Totalement par hasard. «J'ai repéré à la gare des compatriotes. Ils m'ont aidé à me loger. Nous étions dix à nous partager un studio. J'ai tout de suite été plongé dans l'ambiance des sans-papiers.»

Pour obtenir le droit de rester, notre candidat s'inscrit en 1991 à l'Université, en lettres. Il se mariera ensuite avec une Jurassienne (ils ont aujourd'hui trois enfants) et tentera avec son épouse un retour au pays. Sans succès.

Le couple rentre donc à Genève. «En 1996, j'ai eu l'opportunité de racheter la librairie Albatros, spécialisée dans la littérature latino-américaine. Je n'avais pas un sou, mais la Banque alternative m'a fait confiance et m'a accordé un prêt.» Depuis, c'est le bonheur. Très actif au sein de la com-



Rodrigo Diaz Pino. «Nous étions dix à nous partager un studio. J'ai tout de suite été plongé dans l'ambiance des sans-papiers.» (PASCAL FRAUTSCHI)

munauté latino-américaine de Genève, membre de plusieurs associations, Rodrigo Diaz Pino n'a pas non plus oublié son pays d'origine. Il y a monté un projet en faveur des enfants travailleurs de la rue.

Avec un tel palmarès associatif, c'est assez naturellement au sein de la liste des associations qu'il a fait son nid. Pour y défendre quoi?

«C'est avec mes enfants que j'ai commencé à me sentir citoyen et que j'ai découvert tout ce que Genève offre. Je veux défendre ces acquis magnifiques: la qualité de l'école publique, les Maisons de quartier, les bibliothèques. Mes enfants sont nés ici. Je ne veux à aucun prix qu'ils vivent ce que nous avons connu au Pérou.» *Eric Budry*

Un curé dans la bergerie

Lucernois d'origine, l'abbé Roos est né à Bressaucourt, dans le Jura, en 1965 et a été ordonné prêtre en 1999. Il est arrivé à Versoix en 2001. Le parcours de ce membre de la liste 12, www.proposition.ch, n'est pas banal. «A l'âge de 15 ans, j'ai commencé à travailler pour la Ville de Zurich au Jardin botanique, explique-t-il sur le site de C@thoLink. Je suis ensuite devenu croque-

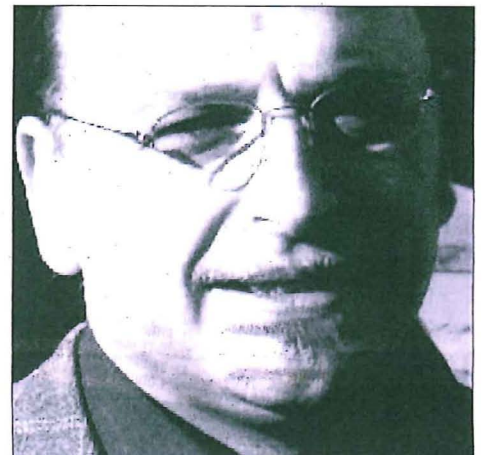
mort, mais je suis vite revenu aux plantes: de retour chez moi, dans le canton du Jura, j'ai effectué un apprentissage d'horticulteur-floriculteur. Une fois diplômé, je suis allé et suis resté environ neuf mois à Lausanne. Dans le même temps, j'avais présenté ma candidature à la Garde pontificale. La réponse positive de Rome n'a pas tardé. J'y ai vécu trois ans. Cela a été une époque formidable de ma vie et c'est là-bas que mon appel s'est précisé. Pour autant, je ne me voyais pas du tout devenir encore prêtre.

Je suis alors parti pour les Etats-Unis, dans une des banlieues de Los Angeles. Le mode de vie m'a beaucoup séduit. Je sortais souvent. Je fréquentais les boîtes de nuit. J'ai décroché des petits boulots dans la restauration. Je me suis mis à la photo. J'ai pénétré le milieu du show-business. Je me sentais bien. L'Europe commençait néanmoins à me manquer. Je

suis finalement rentré en Suisse et j'ai travaillé pour le compte d'une multinationale à Renens.

Mon appel ne m'ayant jamais vraiment abandonné durant toutes ces années, j'ai pris contact par la suite avec le séminaire diocésain. J'y suis entré. Villars-sur-Glâne a été pour moi une véritable école de vie humaine. Difficile certes, mais j'en garde un souvenir

intact.» Aussitôt débarqué à Versoix, l'abbé Vincent ne laisse personne indifférent. Sa paroisse, qui s'étend désormais de Bellevue à Collex-Bossy, vit un profond renouveau. L'abbé Vincent, qui ne cache pas son enthousiasme de participer peut-être à la création d'un projet de société pour Genève, espère – «n'est-ce pas naturel pour un chrétien?» (jfm/mbn)

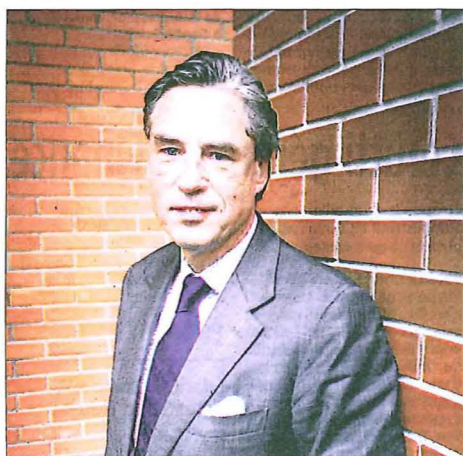


Abbé Vincent. «Je suis parti pour les Etats-Unis, dans une des banlieues de Los Angeles. Le mode de vie m'a beaucoup séduit. Je sortais souvent. Je fréquentais les boîtes de nuit.» (DR)

Le banquier qui redistribue

Sur la voie de chemin de fer qui longe le terrain de la Fondation Hippomène, à l'emplacement de l'ancien stade des Charmilles, 90 trains de 800 places relient chaque jour Cointrin à Cornavin. Dans chaque train, Bénédic Hentsch compte «50 voyageurs environ». Un gâchis alors que la pénétration dans le centre-ville depuis la Rive droite est «pour le moins très chaotique», estime Bénédic Hentsch, qui a installé les bureaux de la banque qui porte son nom à proximité, dans le bâtiment Tavarro. Son idée: créer une «navette des Nations» que les TPG exploiteraient entre l'aéroport et le quartier de Sécheron. «Cela ne coûterait pas grand-chose. Il s'agit d'utiliser mieux des infrastructures existantes. Mais nos institutions ne le permettent pas», soupire-t-il.

Voilà l'une des raisons qui, lui qui est sorti blanchi du procès des ex-dirigeants de Swissair et qui attend le volet civil de l'affaire «en toute sérénité», l'ont amené à se présenter pour la première fois à une élection populaire. Pour adapter notre méthodologie de travail à la réalité d'aujourd'hui. Il a choisi la liste 6, celle d'un Parti libéral auquel il n'est pas formellement encarté. «Mais nous avons toujours été proches du



Bénédic Hentsch. Il se présente pour la première fois à une élection populaire, pour «adapter notre méthodologie de travail à la réalité d'aujourd'hui.» (PASCAL FRAUTSCHI)

Parti libéral, dans les familles de banquiers privés», rassure-t-il.

La Constituante viendrait se glisser, dans l'emploi du temps du banquier, entre deux priorités: les 18 milliards de dollars que gère sa banque, qui s'est récemment associée à une société américaine, chose qui impose de fréquents voyages, et le parc public Gustave et

Léonard-Hentsch. Il s'agit de 30 000 m², sur l'emplacement de l'ancien stade des Charmilles, pour 130 logements et un centre de conférence auquel l'homme d'affaires veut donner le nom de ses ancêtres. «Dans ma conception libérale de l'Etat, c'est aux citoyens de redistribuer les richesses. Ce parc est ma manière de le faire.» *David Haeberti*

Sur les traces de l'abbé Pierre

Les discussions avec Georges Chevieux sont toujours ponctuées d'éclats de rire tonitruants. A côtoyer la misère, on apprend à lui faire la nique. Et puis, ces grandes envolées joviales semblent aussi cacher une certaine timidité. Raison pour laquelle le directeur d'Emmaüs n'est pas très à l'aise dans son habit de candidat à la Constituante.

Lui est d'abord un homme de terrain et d'action. Il se méfie du bla-bla. «Ça me fiche un peu la trouille l'idée de me retrouver avec ces gens qui vont avancer avec leur vision politique. On voit déjà arriver les vieux renards et les jeunes loups. Mais bon, j'ai très peu de chance d'être élu.» A voir.

Que va-t-il faire dans cette galère? «J'ai envie que l'idée de solidarité figure dans la Constitution. Je peux apporter mon expérience du social. Notre philosophie à Emmaüs, c'est de remettre les gens en route, plutôt que tout assister. Je me méfie du tout social. Il faut que les gens soient acteurs de leur propre sortie.»

Georges Chevieux se retrouve sur la liste radicale. Là encore, l'habit est mal coupé et le gêne aux entournures. «On voulait lancer une liste dans le social. Ça n'a rien donné. Puis un radical proche d'Emmaüs m'a dit que leur liste était

ouverte. J'ai travaillé avec Guy-Olivier Segond et, aujourd'hui, François Longchamp; ils ont fait du bon boulot. Mais je ne suis pas radical.»

Si Georges Chevieux était élu, ce serait un drôle retour des choses.

«Mon patron va bien se marrer.» Son patron? «L'abbé Pierre, il a été député de la

Constituante en France dans les années 40.»

Entre deux rires, l'homme nous dit encore qu'il quittera ses fonctions à Emmaüs en juin prochain. «J'ai commencé à Genève le 3 janvier 1969. Place aux autres. Je ne veux pas commencer un projet et laisser mes successeurs se dépatouiller avec.»

Christian Bernet



Georges Chevieux. «Ça me fiche un peu la trouille l'idée de me retrouver avec ces gens qui vont avancer avec leur vision politique.» (PASCAL FRAUTSCHI)